

■ Public et privé sont associés pour les traitements de radiothérapie depuis 2008 ■ Une union qui a permis d'investir dans du matériel de haute technologie ■ L'équivalent des grands centres.



«Les molécules sont les mêmes ici ou à Bordeaux», rassurent les radiothérapeutes.



Médecins, physiciens, infirmiers, manipulateurs radio intervention sur l'accélérateur.



La machinerie est impressionnante et de haute technologie.

Radiothérapie: la Charente au premier rang

Frédéric BERG
f.berg@charentelibre.fr

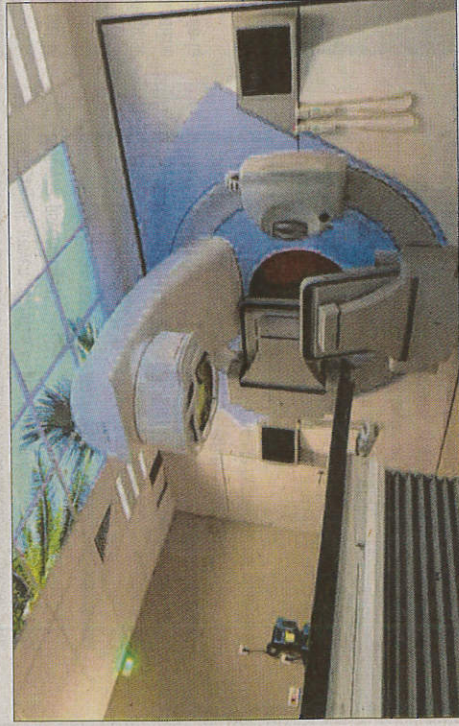
«Techniquement, en dehors de cas pointus, on a tout ici.» Le docteur Nicolas Mathé, oncologue radiothérapeute libéral, adresse son message aux patients mais aussi aux médecins charentais. Créé en 2008 pour réunir le public et le privé qui se faisaient la guerre, provoquant la fuite des patients hors de Charente, le Groupement charentais de coopération en oncologie et radiothérapie (GCCOR) est doté depuis 2015 d'une technologie de pointe pour les traitements de radiothérapie. Rien à envier aux grands centres de cancérologie.

Guidé par un scanner

Une machine – un accélérateur linéaire ou accélérateur de particules – qui permet de réaliser des traitements innovants par une technologie complexe: l'irradiation avec modulation d'intensité volumétrique par arc thérapie (VMAT). Un appareil guidé par un scanner pour une meilleure précision, réduisant ainsi les effets secondaires de la radiothérapie, les rayons X, traitement engagé dans la moitié des cancers. «Elle offre la possibilité d'irradier les tissus cancéreux avec plus de précision que la radiothérapie conventionnelle, grâce à une modulation des faisceaux d'irradiation sur un arc complet de 360 degrés. La technique permet de préserver les tissus sains autour de la tumeur. La tumeur est modélisée,

cartographiée et nos experts en radiophysique et en dosimétrie calculent ensuite la dose appropriée en fonction du volume», détaille le docteur Mathé.

Le GCCOR regroupe des médecins, physiciens, infirmiers, ma-



En moyenne, les patients subissent une trentaine de séances de quinze minutes.

Photo Centre hospitalier d'Angoulême



L'accélérateur de particules a coûté 1,2 million d'euros. Il est protégé dans un «bunker» aux murs épais de 1,80 mètre.

nipulateurs de l'hôpital et du centre clinique de Soyaux (lire encadré). Les machines – deux accélérateurs conventionnels – et l'accélérateur linéaire sont basés au centre hospitalier d'Angoulême. Cet outil ultramoderne, qui a coûté 1,2 million d'euros, est protégé dans un «bunker» aux murs de béton épais de 1,80 mètre. Il est piloté par des spécialistes depuis un «poste de commandement» qui ressemble à un cockpit d'avion de ligne.

Une seconde machine bientôt

«Les patients ne sont pas mieux soignés ailleurs, les molécules sont les mêmes ici ou à Bordeaux», renchérit le docteur Mokrane Benhaddou, oncologue radiothérapeute du centre hospitalier d'Angoulême. Il pointe d'autres arguments en faveur d'un traitement de proximité: «Ça évite aux

patients des déplacements douloureux et coûteux pour la Sécurité sociale. C'est aussi important pour le suivi et dans le cas d'éventuelles rechutes. Dans quelques cas d'indications très précises, des cancers rares, on envoie les patients vers les centres spécialisés.»

En général, les malades doivent subir une trentaine de séances de quinze minutes en moyenne. Les cancers les plus fréquemment traités par la radiothérapie sont ceux du sein, prostate, ORL, poumons, rectum... Ces séances sont curatives. Il est également possible d'avoir recours à la radiothérapie pour des soins palliatifs, pour atténuer certaines douleurs.

Concernant la VMAT, cette technologie de pointe va se généraliser en Charente. Une seconde machine est attendue dans les prochains mois. «On crée aussi un site internet», souligne Cédric Revelen, manager opérationnel du GCCOR qui veille à mettre de

Un service mutualisé de 35 personnes

Le Groupement charentais de coopération en oncologie et radiothérapie (GCCOR) engage un millier de traitements par an, l'équivalent de 23 000 séances, à raison d'une centaine de séances par jour. Le GCCOR regroupe cinq oncologues radiothérapeutes, quatre radiophysiciens, un manager opérationnel/responsable assurance qualité, trois dosimétristes, seize manipulateurs en électroradiologie, six secrétaires médicales.

L'huile dans les rouages et organiser les soins pour permettre notamment de réduire les délais de traitement qui sont «bons» en Charente.